

tance, jeune encore, doué d'une figure des plus expressives et d'une voix puissante et très flexible, il nous a donné, hier soir, un superbe Don César de Bazan.

On connaît le type créé par d'Ennery. Don César est l'aventurier accompli, ne songeant qu'à trois choses : le vin, le jeu, les femmes ; brave et franc comme l'épée du roi, ne comptant sa vie pour rien, aussi gai, en face de la mort que le verre en main. Chevaleresque pourtant et fidèle à l'honneur du nom. Ce n'est pas le don Juan bellâtre, mais l'animal vaurien qui rachète ses fautes par un cœur excellent, une générosité aveugle et une bravoure à toute épreuve.

En somme représentation très intéressante.

Queen's Théâtre.

Le Queen's cette semaine donne deux comédies *A Modern St. Anthony* et *Satanella*.

A Modern St. Anthony est l'œuvre de Madame Margaret Townsend, auteur américain à l'imagination plus que fantastique.

Laissant de côté l'analyse de la pièce, nous nous contenterons de donner notre appréciation sur les acteurs qui tous, on peut le dire sans être taxé d'exagération, sont excellents.

Melle Gleanor Barry, Melle Lottor Lynne, encore toute jeune, Mr. James Hackett, qui tient le rôle du père Antoine, méritent tous nos éloges.

Satanella, dis Mr. Chas. Mathews est une véritable comédie de mœurs, véritable étude des travers de la société Moderne.

C'est une pièce à voir et l'on sera heureux James Hackett, Thomas H. Hunter, Melle Lotta Lynne et Melle Louise Galloway.

La troupe Relian est certainement une des meilleures qui soient venues à Montréal.

Théâtre Royal.

Salle pleine au Royal et les directeurs n'ont véritablement pas à se plaindre de leur public, ce qui prouve que les amateurs de théâtre sont assez nombreux pour remplir nos salles et qu'avec notre diversité de goûts tous les genres sont permis.

Romany Rye, le titre de la pièce est une étude fort bien faite de la vie et des mœurs des Bohémiens.

Tout concorde à en faire un succès, jeu des acteurs, décors, costumes tout est à point.

A voir la scène représentant la scène du naufrage du Saratoga.

A citer Frank Losee, Melle Charlotte Ray, Henrietta Osborne.

Parc Sohmer.

Nous savons que le Parc Sohmer donnera dimanche sa représentation hebdomadaire ; il sera nécessaire de consulter le programme qui ne sera fixé que Samedi.

Echos du Théâtre.

Nous apprenons que la société d'Opéra Français pousse activement les Études des *Vingt-huit jours de Clairette*, le grand succès Parisien, pièce à grosses recettes et qui a été jouée plus de deux cents fois sans interruption aux Folies Dramatiques.

L'administration pense être prête dans trois semaines.

Ce sera le *Petit Duc* qui succèdera à *La Petite Mariée*.

Mr. J. M. Fortier, président de la société d'Opéra Français est actuellement à Chicago.

Une dépêche de Paris, de ce matin nous apprend la mort de Mr. Chs. Gommod, dont une précédente dépêche annonçait l'état fort grave.

L'Opéra Français et le Public.

On a beaucoup parlé ces jours-ci de difficultés existant entre l'administration du théâtre Français, son personnel et les journaux ; nous avons voulu en avoir le cœur net et nous sommes allés interviewer Mr M. R. Sallard, le gérant.

M. Sallard nous a textuellement répondu qu'il faisait tout son possible pour donner entière satisfaction aux journaux et à son personnel et que, si un malentendu avait pu se produire, il était absolument indépendant de sa volonté, qu'il est animé des meilleures intentions et qu'il ne peut s'expliquer le semblant d'animosité qui existe contre lui.

Il tient à avoir d'excellents rapports avec tous les membres de la presse et, lors d'un récent entretien qu'il a eu avec un des administrateurs du *Monde*, il lui a préemptoirement démontré combien tous ces racontars étaient erronés.

D'un autre côté, on fait en ville une campagne au sujet du surmenage qui serait imposé aux artistes.

M. Sallard a eu l'obligeance de nous montrer son tableau de service quotidien et, là encore, la bonne foi du public a été surprise.

Il m'a été facile de constater qu'à neuf heures du matin les choristes, hommes et femmes, ont seulement une heure de leçon sur la pièce de la semaine suivante.

L'après-midi est consacrée, de une heure à quatre, à la mise en scène de la pièce qui doit être jouée le jeudi, toujours une opérette.

Les trois quarts du personnel répétant l'opérette se trouvent donc avoir en réalité quatre heures de travail par jour et le soir ils sont libres, puisque le soir ce sont les artistes de la comédie qui jouent.

Dans tout cela je ne vois pas de surmenage.

Par contre, le personnel de la comédie, à part quelques exceptions, se trouve sans aucune répétition.

Ajoutons que le personnel comédie-opérette n'a pas de leçon le matin et que, par conséquent, il n'a que trois heures de mise en scène l'après-midi et trois heures de travail le soir.

Auraient-ils une heure de leçon qu'en réalité cela ne ferait que sept heures de travail !

Que trouver à redire à cela ?

Personnellement, en France, j'ai fait pendant deux ans le compte rendu du Théâtre des Arts, à Rouen, et je me suis rendu compte que, par suite des circonstances, les répétitions ne laissaient aucun répit aux artistes ; cependant ils ne se plaignaient pas et personne ne les disait surmenés.

Qu'on demande à Mlle de Goyon, à MM. Valdy, Portalier, Bisson, Dorel, Giraud, etc., etc., ce qu'ils en pensent ; ils seront unanimes à dire que le travail ici n'est rien en comparaison du travail des théâtres de province en France, alors qu'il faut donner par semaine trois ou quatre spectacles nouveaux.

Et à Oran, à Saïgon, à la Nouvelle Orléans, c'est encore pis !

Je sais de source certaine que dans cette dernière ville, après une représentation de l'opéra de Mermeix, *Roland à Roucevaux*, on a dû répéter à minuit, l'opéra qui devait être chanté le lendemain.

Les circonstances l'exigeaient soit, les artistes auraient pu se plaindre et pourtant ils ne l'ont pas fait.

En quatre mois le théâtre de la Nouvelle Orléans a donné quarante quatre pièces nouvelles.

Devant de semblables résultats, nous croyons que ceux qui se plaignent ont tort de le faire ; nous avons tenu à mettre le public au courant de ces menues questions de théâtre, afin de faire cesser des bruits de nature à faire tort à une entreprise dont le but constant est de donner satisfaction au public de Montréal.

UN HABIT NOIR.